

Vies sereines

Ici-bas je ne suis guère saisissable car j'habite aussi bien chez les morts que chez ceux qui ne sont pas nés encore, un peu plus proche de la création que de coutume, bien loin d'en être jamais assez proche

Paul Klee, *Journal*

Cette exposition comprend deux volets, deux volets, oui, comme en possède une fenêtre. J'aime bien cette image, les tableaux assimilés à des fenêtres, elle n'est pourtant pas neuve. Généralement, ce sont les volets qui portent la peinture, quant aux vitres, il faut qu'elles soient sales pour qu'on remarque leur présence.

Premier volet. Ce sont des vitres, si on veut, des vitres toutes simples au départ, qui auraient attiré à elles, en raison de leurs couleurs et de leur transparence, divers objets par ailleurs difficiles à identifier. Des vitres, vraiment ? Non, ou alors c'est qu'elles voient flou, presbytie du vitrail ! La photographie tient parfois de la sorcellerie, n'est-ce pas la raison pour laquelle on parle à son sujet de plaques sensibles ?

Deuxième volet. Malgré la différence des supports, malgré la matité de leur surface, les pastels ressortissent à un processus comparable. Blanc, vide, le papier accueille des meutes de grains de couleur qui presque à mon insu s'organisent en formes chatoyantes, sphères aux contours incertains mais rayonnants, mastabas oniriques, pyramides imaginaires ; dans une maison lacustre, aux murs aveugles, que fend un végétal oblong surgi des profondeurs, l'un de mes amis croit percevoir une réminiscence adoucie de *L'île des morts*, cette toile étrange d'Arnold Böcklin. Une œuvre irradie quand existe à l'intérieur tout ce que la main de l'artiste a parcouru.

Frédéric Pollet

Saint-Gildas de Rhuy, juin 2017